

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT-JEAN



N° 53

TRIMESTRIEL

Juin 1999
20 F le numéro

Sommaire Juin 1999

Vie de l'Association

Editorial	1
Mot du Trésorier en encart (revers du bulletin d'abonnement)	Encart
Nouvelles de la famille Saint-Jean	
- In memoriam	2
- Courrier des amis	2
Bulletin d'abonnement à la Lettre en encart (revers de la lettre du Trésorier) et d'adhésion à l'Association (Année 1999)	Encart

Enseignement

- « <i>Il leur montra ses mains et son côté</i> » (Jn 20, 20) (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	5
- <i>Saint-Jean et le mystère de la compassion</i> (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	15
- <i>L'oblature en Saint-Jean et le mystère de l'Eglise</i> (fr. SAMUEL Rouvillois)	19
- <i>Ecclesia in America</i> (fr. CHRISTOPHE)	31

Nouvelles de la Communauté

Engagements	43
Maisons et prieurés	44
- Pellevoisin	45
- Enschede (Pays-Bas)	48
- Saint Jérôme (Québec, Canada)	51
- Saltillo (Mexique)	53
- Pondichery (Inde)	56
- Tainan Hsien (Taiwan)	58

Adresses des prieurés

«Rencontres» - Ecole Saint-Jean

Prieurés	59
- Saint-Jodard	60
- Troussures	61
- Pellevoisin	62
- Murat	63
- Orléans	65
- Saint-Quentin sur Indrois	66
L'Ecole de vie Saint-Jean Baptiste	66
<i>Festival Saint-Jean</i>	67
- Libramont (Belgique)	69
- Cotignac	70
- Mars	70

Oblats

Associations amies

- CEPHI	73
- Saint-Jean des Quatre-Couronnés	75
- Jeunesse Johanniques	78
- C.J 3A	Encart

Pèlerinage

- Rome avec la Famille Saint-Jean : « <i>Le jubilé de l'an 2000 auprès du Pape, avec Marie</i> » (13-17 février 2000)	III-VI
Invitation du père Marie-Dominique Philippe	
Fiche d'inscription	
- Ile Bouchard : Notre-Dame de la Prière	79
- A & Ω Noël 99 à Béthléem	80

Publications nouvelles

- Fr. PASCAL Heugel : <i>Le Corps, quel défi pour la personne ?</i> (ed. Fayard)	4
- Fr. M.-D. PHILIPPE : <i>Cordée 2000</i>	30
- Fr. STÉPHANE-MARIE Barbellion <i>Les «preuves» de l'existence de Dieu</i> (ed. Cerf)	42
- Ecole Saint-Jean : Aletheia n° 15 : « <i>Le Père</i> »	81-82

« Il leur montra ses mains et son côté »
(Jn 20,20)

Conférence donnée au Festival Saint-Jean, août 1998

Comme titre d'une conférence sur le corps humain, on a choisi avec raison un passage de l'Évangile très éloquent sur la grandeur du corps humain dans la vision de sagesse de Dieu. Certes, il y a déjà le corps du tout petit enfant de Bethléem souriant à sa mère. A ce propos il est très frappant de voir, au musée d'Athènes, le passage de la sculpture égyptienne à la sculpture grecque, où apparaît le sourire de l'enfant, du jeune homme, de la jeune fille, de l'homme. La Grèce a découvert cela, et au XIIe siècle l'art chrétien a été très attentif à montrer le sourire de Jésus crucifié, regardant sa Mère en lui disant : "Femme, voici ton fils"¹. C'est à travers le sourire de Marie répondant au sourire du Christ que se fait l'alliance ultime de l'Incarnation, le don que Jésus fait de sa Mère à Jean parce qu'il est là, fidèle, au pied de la Croix.

L'unité de l'âme et du corps



De fait, le sourire montre l'unité extraordinaire qui existe entre le corps et l'âme, cette unité que Dieu a voulue. Pourquoi l'a-t-il voulue ? Pourquoi a-t-il créé, après les anges, l'homme et la femme ? Remarquons aussi que la Révélation parle en premier lieu du corps d'Adam et du corps d'Eve, dans lesquels Dieu insuffle une haleine de vie² : l'âme. Et la première manifestation de l'âme à travers le corps — de l'âme impliquant l'intelligence et la volonté, et donc l'amour —, est le sourire. Et Dieu a voulu que son amour pour nous se manifeste à travers le sourire d'un tout petit enfant, que Marie a gardé comme un secret. Quand nous sommes fatigués, rompus, désespérés, il faut demander à la Très Sainte Vierge de nous communiquer ce sourire de Jésus, du tout petit enfant de Bethléem, et le sourire du Christ à la Croix.

C'est le sourire qui nous fait exprimer l'amour que nous avons pour l'autre, et qui nous fait découvrir son amour pour nous. C'est dans le sourire qu'on découvre l'autre, et c'est par là qu'on a confiance en lui.

Pourquoi ? Parce que notre corps, c'est nous-mêmes. J'existe dans mon corps, et mon corps est mon existence, et mon corps est mon "avoir" — pour reprendre une distinction que certains philosophes ont

1. Jn 19, 26.

2. Cf. Gn 2, 7.

faite, en oubliant que l'unité de l'être et de l'avoir se réalise dans l'homme. Peut-être est-ce là que nous touchons le plus le très grand mystère de la sagesse de Dieu pour nous, de nous avoir donné une âme spirituelle dans un corps.

Et pour le corps, Dieu a voulu que l'homme et la femme soient associés, unis dans l'amour. Le corps de l'enfant est le fruit de leur amour, c'est un fruit substantiel de leur amour. Dieu répond à cet amour. En effet, ce n'est pas Dieu qui crée l'âme en premier lieu ; non, Dieu laisse à l'homme et à la femme, à l'époux et à l'épouse, l'initiative de devenir père et mère dans leur amour, dans leur don mutuel, dans le don de leur corps et de leur personne. A cet amour Dieu répond comme il sait le faire, par la création de l'âme qui vient directement de lui. Merveille de la sagesse de Dieu ! il reste Dieu tout en nous associant, par l'amour, à son œuvre. Il est associé à cet amour, à cette œuvre, qui est l'œuvre de l'homme : le petit enfant est l'enfant de sa mère et de son père, et de Dieu. C'est là la grandeur du mystère.

C'est par le corps que nous sommes dans le temps : nous sommes nés à tel moment de l'histoire, et l'univers physique était là pour nous recevoir. Nous aimons suivre la course du soleil, regarder la lune, les étoiles, les constellations,... parce que nous sommes nés dans cet univers et qu'il a été pour nous un berceau. Dans cet univers, le premier milieu a été notre mère, et la mère reste toujours un berceau. C'est donc par le corps que nous sommes dans le temps, c'est à cause de son corps que Thomas, dont nous allons parler, a été en retard. Il y a là un retard qui est révélé (puisque cela nous est donné dans l'Évangile) pour nous rappeler que notre corps nous remet incessamment en dépendance de ce berceau qu'est l'univers. Nous sommes en dépendance de la course du soleil, du rythme de la lune et du rythme des étoiles. C'est une dépendance substantielle, radicale. Et le mystère de l'Incarnation, et le mystère de la mort du Christ, demeurent inscrits dans le temps. Dieu le Père, le Créateur, a voulu que l'Incarnation, qui met Dieu dans le temps mais qui assume le temps, se réalise à tel moment. C'est la signification du Jubilé de l'an 2000, de regarder, au bout de 2000 ans, le mystère de la naissance du Christ qui est toujours actuel pour nous, parce que le temps est assumé par l'éternité. L'éternité, c'est la victoire de l'amour sur le temps. Nous sommes encore dans le temps (c'est pour cela qu'il y a un Jubilé de l'an 2000), mais nous le dépassons – autrement, il n'y aurait pas de Jubilé. C'est par notre corps que nous sommes liés au temps et au lieu, les deux grands conditionnements extérieurs à nous. Le grand conditionnement intérieur, immanent, c'est notre corps. C'est un conditionnement maternel, car on reste toujours lié à sa mère par le corps ; c'est pour cela que, pour un fils, assister à la mort de sa mère est toujours quelque chose de très douloureux, et de très grand si on le vit en chrétien, parce que c'est "quelque chose de nous" qui s'en va auprès

de Dieu, qui retourne à Dieu. C'est aussi pour cela que le mystère de l'Assomption est quelque chose de si merveilleux, parce que c'est notre Mère divine qui est auprès de son Fils dans la gloire.

L'être et l'avoir sont unis dans l'unité de notre âme et de notre corps, et l'être assume notre avoir puisque nous dépendons, dans notre corps, de la création de notre âme et donc de Dieu, du Créateur. A cause de cela l'adoration réclame la liturgie du corps. Nous ne pouvons vraiment adorer Dieu qu'en le manifestant à travers notre corps ; on voit cela d'une façon très nette, dans le monde d'aujourd'hui, chez les jeunes. Adorer en étant assis dans un fauteuil, c'est possible si on est infirme, si on est malade, si on n'en peut plus ; mais si on est en pleine santé, on ne peut pas adorer Dieu en restant dans un fauteuil ! Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'est pas très correct, parce que notre corps, c'est nous. Les grands artistes ont parfois des idées très particulières sur le corps. Léonard de Vinci, par exemple, disait qu' " à 45 ans on a le corps qu'on doit avoir " ; mais ce n'est pas vrai, c'est un idéal artistique. Jusqu'au bout notre corps restera un corps qui nous a été donné, que nous n'avons pas choisi. Notre âme aussi nous a été donnée, mais elle évolue plus que notre corps. Nous avons choisi l'orientation de notre vie et nous faisons constamment des choix. Notre corps, nous devons l'accepter, l'aimer comme un don de Dieu et de nos parents.

Le réalisme de la foi

Comme c'est étonnant, du point de vue de l'économie divine (or Vatican II nous demande d'être très sensibles à l'économie divine), ce passage de l'Evangile de saint Jean que nous commentons ici. Saint Jean l'a vécu, et il a compris qu'il y avait là un très grand mystère pour nous. Le soir de la Résurrection, on murmure à Jérusalem, et selon ce que nous dit l'Écriture ce sont les femmes qui ont commencé à murmurer. Rien d'étonnant, parce que facilement les désirs des femmes deviennent des réalités ! Et le réalisme, c'est le corps présent. Or, comme le souligne saint Luc, elles "n'ont pas trouvé son corps"³. Et à Jésus lui-même, qu'elle prendra pour le jardinier, Marie de Magdala dira : "Dis-moi où tu l'as mis !" ⁴, mais le désir de ces femmes est si grand qu'il est devenu une réalité ! "Elles sont venues nous dire qu'elles avaient même vu une vision d'anges, qui le disent en vie"⁵. Saint Luc note cela sans mentionner Marie de Magdala : "Des femmes disent qu'il est ressuscité"⁵... Mais les Apôtres, dont le cœur est "lent à croire"⁶, "refusent de croire"⁷. Ils se

3. Lc 24, 23

4. Jn 20, 15

5. Lc 24, 23

6. Lc 24, 25

7. Voir Lc 24, 11 et 41 ; Mc 16, 11 et 13. "[Jésus] blâma leur incrédulité et leur dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient relevé [d'entre les morts]" (Mc 16, 14). Sur le *refus de croire*, voir aussi Ac 28, 24 sq.

réunissent le soir et, alors que les portes du lieu sont fermées par peur des Juifs, Jésus vient et se tient au milieu d'eux⁸. La première manifestation de la Résurrection et de la gloire, c'est de passer par des portes fermées ! (Si les voleurs pouvaient passer à travers les portes comme des corps glorieux, ils le feraient vaillamment !) C'est très curieux, cette manifestation du corps glorieux du Christ "les portes étant fermées", et fermées par peur. Jésus est victorieux de la peur. "Paix à vous !" ⁹, "Pourquoi êtes-vous troublés ?" ¹⁰, "N'ayez pas peur" ¹¹. C'est très important, pour nous, d'être victorieux de la peur. Nous en sommes victorieux parce que Jésus est ressuscité et qu'il n'y a plus alors de distance entre nous et lui : le conditionnement du temps et du lieu est dépassé par la gloire. Mais tant qu'on est sur la terre, ce conditionnement reste, et là est le réalisme de notre foi chrétienne et le réalisme de notre espérance. Nous restons des êtres limités, conditionnés par le temps et l'espace, mais Jésus ressuscité, glorifié, n'est plus de ce monde.

Au moment où Jésus, le soir de la Résurrection, apparaît à ses Apôtres, il en manque un. Jésus, qui savait bien que Thomas n'était pas là, n'aurait-il pas pu attendre un peu ? Non. Il obéit au souffle de l'Esprit, et l'amour a son rythme propre. Pendant huit jours, Thomas reste en marge des Apôtres qui, ayant eu cette expérience "le premier jour de la semaine" ¹², ont foi dans la Résurrection de Jésus et vivent de sa présence glorieuse. "Huit jours après", Thomas est auprès d'eux et résiste encore ¹³. Thomas est très important pour le monde d'aujourd'hui, pour tous ceux qui résistent et disent que c'est impossible, que le mystère de la Résurrection n'est pas une réalité, que le mystère de la victoire de l'amour du Christ n'est qu'un mythe. Il fallait que nous soit donné cet exemple d'un Apôtre. Ne disons pas trop vite que ceux qui ne comprennent pas et qui résistent sont des imbéciles ; Thomas est l'Apôtre de ceux qui résistent, mais qui résistent avec un désir d'atteindre la vérité. Thomas n'a pas dit aux autres Apôtres, il n'a pas dit à Jean : "La Résurrection, c'est bon pour les femmes, c'est bon pour Marie de Magdala. Un homme doit être réaliste ! Or une résurrection, c'est contraire aux lois physiques, c'est donc impossible". Thomas n'a pas dit cela ; il est resté là comme un pauvre, il résiste en pauvre... et ce sont les pauvres qui résistent le plus, parce qu'ils s'accrochent. Ils savent en effet que s'ils ne peuvent pas s'accrocher, ils sont emportés... alors ils s'accrochent, ils résistent ; c'est plus fort qu'eux, c'est instinctif. La victoire sur l'instinct, la victoire sur tout ce qui est instinctif en nous et qui nous

8. Voir Jn 20, 19.

9. Jn 20, 19 ; Lc 24, 36.

10. Lc 24, 38.

11. Jn 6, 20.

12. Jn 20, 19.

13. Cf Jn 20, 25-26

paraît comme du nécessaire, cela ne se réalise pas d'un seul coup ! Il a fallu huit jours d'attente. Et Jésus apparaît de nouveau – au sens fort du terme parce qu'il n'y a jamais de répétition dans les apparitions (c'est pour cela qu'on ne doit jamais les comparer). Il n'y a pas de répétitions parce que cela vient directement de Dieu. Les répétitions, c'est de l'ordre de la quantité, et c'est nous qui les faisons ; et il faut en faire : huit jours avant le Festival, les répétitions de chant marchaient bien et marchaient fort ! Il y a des moments où il faut accepter d'être uniquement quelqu'un qui répète, qui répète... Dieu, lui, ne répète jamais.

Le repli sur soi



L'apparition du huitième jour n'est donc pas une répétition. C'est un acte d'amour nouveau : Jésus vient auprès de ses amis et il regarde Thomas avec amour. Il sait la résistance de Thomas, et sa présence suffit à faire fondre complètement cette résistance. Il y a résistance quand on se replie sur soi, ou quand on veut soi-même tout diriger, quand on veut que tout arrive selon ce qu'on a soi-même voulu. L'artiste veut dominer la matière et elle doit être transformée selon son idée. La résistance de Thomas vient de ce qu'il s'est replié sur lui, en voulant rester dans le réalisme de la terre, du devenir. Jésus va vaincre cette résistance par sa présence, la présence de la victoire de l'amour. Cette grande victoire de l'amour, qui est la Résurrection du Christ, elle est dans le corps du Christ et Jésus dit : "Je suis la Résurrection"¹⁴. Le corps est donc du côté de l'être, même pour le Verbe incarné : il est la Résurrection dans son corps. Jésus ressuscité montre ses mains, il montre la blessure de son cœur.

Quand l'Apôtre Philippe, ayant peur de suivre Jésus jusqu'au bout, réclame une petite apparition — "Montre-nous le Père et cela nous suffit" —, Jésus lui répond : "Philippe, qui me voit, voit le Père"¹⁵. Jésus nous montre le Père à la Croix, il révèle la présence du Père à travers la blessure du cœur, les blessures des mains et des pieds. "Philippe, qui me voit, voit le Père". A la Croix Jean a contemplé le Père, sa présence cachée. La Croix est l'icône de la nouvelle Alliance. Jésus crucifié, le Fils,

14. Jn 11, 25.

15. Jn 14, 8-9.

nous donne le Père, Marie nous donne le Fils et Jean nous donne l'Esprit, le Paraclet.

Quand il se trouve face à Thomas, celui qui a douté, celui qui s'est replié sur lui-même (dès qu'on se replie sur soi-même, on commence à douter), Jésus dénoue son repliement, il enlève le noeud d'une façon admirable : "Regarde, mets ta main" – voilà le réalisme, l'expérience du toucher. "Regarde la blessure du cœur, mets ta main..." C'est impressionnant ! Le tabernacle, c'est la blessure du cœur, et c'est cela qui supprime toutes les incrédulités, si on "met sa main" pour obéir à Jésus. "Et ne sois plus incrédule, crois". Puis Jésus, après avoir repris Thomas – "Parce que tu as vu, tu as cru !" – nous promet une béatitude : "Heureux ceux qui croient sans voir"¹⁶. Heureux celui qui croit sur la parole de Jésus, sur la parole du Père : "Voici mon Fils bien-aimé, écoutez-le, recevez-le, croyez en lui"¹⁷. C'est le Fils bien-aimé qui est présent pour nous et qui, à travers Thomas, nous montre cette pédagogie divine à l'égard de tous nos doutes, de tous nos repliements. La philosophie du monde d'aujourd'hui est une philosophie du repliement ; par peur du réel on s'évade dans l'imaginaire. Mais la foi ne peut plus exister dans l'imaginaire. On ne peut rejoindre Dieu que par ce qui est, et non par l'imaginaire ; c'est ce qui est qui nous permet de rejoindre l'existence actuelle de Dieu, l'existence actuelle de Jésus ressuscité : "Je suis la Résurrection". C'est l'être éternel de Dieu qui nous est donné à travers ce "toucher" qu'est la foi¹⁸. C'est très important, pour nous, de reconnaître que quand notre foi perd son réalisme, c'est l'imaginaire qui l'emporte... or dans l'imaginaire nous sommes la mesure de tout, et nous glissons, nous glissons, et progressivement le "roc" disparaît, et nous sommes entièrement pris par l'imaginaire. C'est ce qui arrive à la philosophie actuelle, qui est une philosophie du repliement.

Il ne s'agit pas de faire un cours de philosophie, mais de bien voir comment, aujourd'hui, beaucoup de chrétiens sont dans le doute (comme l'Apôtre Thomas) et se laissent glisser. Recevant ces philosophies du repliement comme si elles étaient les seules philosophies, ils confondent la vérité et la sincérité. Thomas a été sincère, mais dans sa sincérité il a oublié la vérité, et pendant huit jours il est resté enfermé dans son doute alors que Jésus était là et l'enveloppait de son amour. Oui, Jésus était là, mais lui restait dans sa sincérité et il attendait de Jésus un secours direct – sans le dire, mais en réalité c'était cela. C'est pour cela que dans le monde d'aujourd'hui, les hommes ont tellement

16. Jn 20, 29.

17. Cf. Mt 17, 5 ; Mc 9, 7 ; Lc 9, 35 : "Celui-ci est mon fils, l'Elu : écoutez-le !".

18. Saint-Thomas, à la suite de Saint-Augustin, compare la foi au toucher, qui est le fondement de tous les autres sens et qui, en même temps, achève notre connaissance de la réalité (voir *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, n°2517). La foi, dit l'Épître aux Hébreux (11, 1), "est la substance des choses qu'on espère" ; il n'y a pas de distance entre nous et Dieu, la foi nous fait vivre (dans l'obscurité) la *réalité* du mystère de Dieu.

besoin de témoins pour les remettre en face de la réalité, par où ils peuvent être en communion avec Dieu. Nous avons besoin de témoins de la vérité, et la vérité, c'est dire ce qui est conforme à ce qui est, et non pas à nos imaginations.

C'est très important, pour nous, de comprendre cette pédagogie de la sagesse de Dieu à l'égard d'un Apôtre croyant qui, devant une humiliation, se replie sur lui-même. S'il avait rencontré un ange qui lui aurait dit : "Il est ressuscité", Thomas aurait tout de suite cru, mais là il est humilié de son retard, donc humilié à cause de son corps. Notre corps nous humilie ; nous voudrions tellement être comme des anges qui volent : d'un seul coup être là-bas, au terme... et renverser tout le monde ! Comme nous avons de la peine à rester dans le réalisme de la foi ! Jésus est ressuscité, mais Thomas, devant les Apôtres, devant ses frères, ses amis, qui ont vu quelque chose et qui ont cru avant lui, est humilié par la présence du Christ ; alors il se replie sur lui-même. Tout repliement sur nous provient de notre orgueil, parce que nous désirons toujours être premiers, et nous n'acceptons pas que quelqu'un passe avant nous, même si c'est Jean, même si c'est Pierre.

La foi est une connaissance aimante

La foi est la connaissance des enfants, c'est une connaissance amoureuse, aimante. Le deuxième concile d'Orange (en 529) affirme que tout acte de foi implique un acte d'amour par où on a confiance en Dieu¹⁹, confiance en notre Créateur et en Jésus crucifié par amour pour nous, en Jésus ressuscité par amour pour nous. Jésus nous devance, et nous sommes par la foi reliés à lui, et donc reliés à la Résurrection. "Je suis la Résurrection". Nous adhérons à Jésus ressuscité. Il est là pour nous, présent pour nous, et vivre tous les jours de cette présence, c'est l'oraison, la prière intérieure. C'est par là qu'on est chrétien. Le chrétien vit de la Résurrection du Christ. Puisque le Christ est ressuscité et que je suis lié à lui, je suis moi-même, en lui, déjà ressuscité. J'ai une autre dimension, et c'est ce qui me permet d'avoir le regard de Dieu sur toute ma vie : voir comment, actuellement, Jésus me regarde ; comment, actuellement, le Père me regarde. Il n'y a rien de plus reposant, dans la foi, que ce regard d'amour. La foi a cette note particulière d'être une connaissance amoureuse. C'est Dieu Père qui nous parle. Dieu n'est pas un professeur — même d'Université ! —, et la foi n'est pas premièrement un enseignement. Elle est un enseignement, mais elle est premièrement une adhésion d'amour, une adhésion de l'intelligence dans l'amour. C'est une attente du face à face, de la présence plénière de Dieu pour nous. Comme nous avons un corps, la grâce ne

19. Voir DENZINGER, *Symboles et définitions de la foi catholique*, n°375, Cerf 1996, p. 137 : "L'accroissement de la foi comme aussi son commencement, et l'attrait de la croyance (*credulitatis affectum*)" sont "un don de la grâce".

transforme pas seulement notre âme ; elle transforme tout notre être, mais d'abord notre âme spirituelle, et par elle tout nous-mêmes. Et tant que nous sommes sur la terre, notre corps, notre sensibilité, notre affectivité passionnelle, notre imagination, ont besoin de petits signes. C'est pourquoi Jésus lui-même donne un signe à Thomas, et un signe très palpable : "Avance ton doigt... avance ta main". C'est merveilleux de voir que Celui qui est la Sagesse s'adapte à nous de cette manière. Pendant huit jours Jésus a corrigé Thomas dans le silence, mais quand il l'a vu, il ne l'a plus corrigé ; il lui a dit : "Viens, je t'embrasse, c'est pour toi, ces plaies : touche-les. C'est pour toi cette blessure du cœur. Vis de cette attraction". Laissons-nous attirer par la blessure du cœur du Christ (le mystère du Sacré-Cœur), par cet amour qui se communique à nous et qui nous enveloppe. Si l'univers est un berceau pour notre corps, le cœur blessé du Christ, dans la foi, est le véritable berceau éternel pour les croyants. C'est à travers la blessure du cœur de Jésus, et avec l'amour du cœur de Jésus, et par lui, que nous verrons le Père, le Verbe, l'Esprit Saint Paraclet, face à face.



Le réalisme de l'adoration chrétienne

Dieu, dans sa sagesse, ramène Thomas à la vérité (au-delà de sa sincérité), en se servant d'un petit signe, d'un signe tangible, mais qui est en même temps divin : la blessure du cœur du Christ. Ce réalisme chrétien, nous ne l'avons pas assez, alors que le milieu de notre prière, de notre oraison, de notre adoration, est là : c'est la blessure du cœur, autrement dit l'offrande que Jésus a acceptée librement, l'offrande de sa vie. Et il a offert sa vie de telle manière que son corps – un corps divin, le corps du Fils bien-aimé de Marie et du Père – est devenu victime d'amour. Le corps de Jésus lui a permis d'adorer (d'une adoration qui atteint son sommet à la Croix), et son corps lui a aussi permis de rendre ce témoignage de Fils bien-aimé : témoigner qu'il aime le Père plus que tout. Enfin son corps lui a permis d'être pour nous médiateur d'amour, en offrant pour nous ce qu'il avait de plus précieux, son "parfum d'un grand prix"²⁰, pour le Père : son cœur. Pour offrir sa vie au Père, Jésus a accepté que ce cœur cesse de battre. Notre cœur nous permet de nous offrir. Le mystère de la vocation chrétienne, le mystère de la vocation religieuse, c'est d'offrir son cœur pour qu'il soit totalement donné au Père, d'offrir sa vie pour qu'elle soit entièrement donnée au Père.

²⁰. Cf. Jn 12, 3.

L'Eucharistie

Dans le même acte d'offrande au Père, Jésus nous sauve, il est notre Sauveur. Et pour bien le montrer, ce corps nous est donné sous les apparences du pain et du vin dans l'Eucharistie. C'est extraordinaire de voir comment le Père, dans sa sagesse, se sert du corps humain. Si nos anges pouvaient être jaloux de nous, ce serait là ! Dieu a créé l'homme et la femme dans une complémentarité d'amour pour que le corps du Christ, le corps du Verbe "devenu chair"²¹, et plus que jamais devenu chair grâce à la blessure du cœur, se donne à nous comme pain et comme vin. Dieu Amour a voulu, dans sa sagesse, que notre corps puisse manifester l'amour ; et comme l'amour ne se suffit pas de symboles, il faut que le symbole devienne une réalité. Or, avec le mystère de l'Incarnation, le "sang des taureaux et des boucs" n'est plus suffisant²², parce que cela reste symbolique. La réalité, c'est le corps humain offert en holocauste, le corps victimal du Christ à la Croix. Ce corps victimal demeure pour nous à travers le symbole du pain ; mais les apparences du pain ne sont que pour la vision extérieure : la réalité que la foi atteint, c'est l'état victimal de Jésus, qui est substantiel et éternel. Nous recevons ce corps victimal du Christ à travers les apparences du pain consacré, du vin consacré, et nous vivons le mystère du corps du Christ qui assume notre corps. Quand nous recevons l'Eucharistie (le corps et le sang du Christ sous les espèces du pain et du vin), c'est Jésus lui-même qui réalise l'unité de notre cœur avec son cœur, l'unité de notre vie d'homme et de chrétien avec sa vie, jusqu'au jour où nous le verrons face à face.

Le travail

Notre corps nous permet de travailler, et quand on n'aime plus son corps, on n'aime plus le travail. Pour nous redonner le sens de notre corps, un sens divin, mais aussi humain, et pour nous redonner le sens du travail ("Travaillez à acquérir, non la nourriture qui périt..."²³), Jésus, à la Croix travaille. C'est le labeur de la souffrance, le travail de la douleur, le travail de celui qui est crucifié et qui offre son corps en hostie d'amour. Jésus nous apprend à aimer le travail, si on le fait dans l'amour. Comme il est grand, le mystère du corps ! C'est ce que nous proclamons à chaque messe quand nous disons : "Il est grand, le mystère de la foi", la foi dans le corps du Christ qui se donne à nous à la Croix, qui se donne à nous dans l'Eucharistie, qui se donne à nous à travers notre travail de chaque jour (qu'il s'agisse d'un travail manuel ou d'un travail intellectuel). Nous sommes des serviteurs par l'adoration, par le travail, et Jésus nous appelle "mes amis"²⁴ : alors nous arrêtons, et

21. Cf. Jn 1, 14.

22. Voir He 10, 4 (et 9, 13). Cf. Ps 50, 9 et 13.

23. Jn 6, 27.

24. Voir Jn 15, 14-15.

nous contemplons. Il est là : “Mets ta main dans la blessure de mon cœur”. Il nous donne encore bien mieux : “Reçois-moi comme la vraie nourriture et comme le vrai breuvage, pour qu’en moi tu trouves ton repos, pour qu’en moi tu aies la table familiale, le repas de famille, afin de pouvoir être de plus en plus proche de la rencontre face à face”.

Nous devons offrir notre vie tous les jours, en étant prêts à mourir accidentellement si Dieu le veut, parce que nous attendons cette rencontre. Et nous la voulons, parce qu’alors nous trouverons l’Ami éternel, le Verbe qui est devenu chair pour être notre frère, notre ami, celui qui est l’époux de notre âme. Le sacrement de l’Eucharistie, c’est le silence de l’amour, comme le silence d’une mère auprès de son enfant qu’elle doit éduquer ; grâce au corps et par le corps il y a une pédagogie, une éducation, une instruction. Par notre corps nous transmettons à ceux que nous aimons notre amour et la lumière de notre intelligence. Grâce au corps il peut y avoir une communion entre nous, nous pouvons former une famille, être en communion : la “communion des saints”.

Frère Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.